

..



théâtre

MC2:

16
17

L'Art de la comédie

texte Eduardo De Filippo
mise en scène Patrick Pineau

31
janvier
—
03
février

L'Art de la comédie

texte Eduardo De Filippo
traduction Huguette Hatem
mise en scène Patrick Pineau
assistant à la mise en scène Marie Herfeld

avec

Nicolas Bonnefoy, *le pharmacien, le planton et l'homme de la montagne*
Marc Jeancourt, *le curé*
Aline Le Berre, *Palmira et la femme de la montagne*
Vincent Winterhalter, *le docteur Quinto Bassetti*
Fabien Orcier, *le préfet de Caro*
Sylvie Orcier, *l'institutrice*
Mohamed Rouabhi, *l'homme de troupe Oreste Campese*
Patrick Pineau, *le secrétaire du préfet Giacomo Franci*

dramaturgie Daniel Loayza

scénographie Sylvie Orcier

lumières Christian Pinaud

son et musiques Nicolas Daussy

costumes Brigitte Tribouilloy **assistée de** Charlotte Merlin

vidéo et régie vidéo Éric Perroys

construction du décor Les ateliers du Grand T

régie générale Florent Fouquet

régie son Pierre Congratel

régie lumière Morgane Rousseau **assistée de** Ophélie Grandin

habillage Charlotte Merlin

production Théâtre-Sénart, Scène nationale **coproduction** Compagnie Pipo, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ; Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national ; MC2 : Grenoble ; Théâtre Firmin Gémier/La Piscine, Antony et Châtenay-Malabry ; MA Scène nationale - Pays de Montbéliard ; Théâtre- Sénart, Scène nationale
La compagnie Pipo - Patrick Pineau est subventionnée par la DRAC Ile-de-France – Ministère de la culture et de la communication

remerciements à Marie Herfeld et Ophélie Grandin

création le 28 janvier 2016 au Théâtre-Sénart, Scène nationale

mar 31 janv. 20h30

mer 01 fév. 19h30

jeu 02 fév. 19h30

ven 03 fév. 20h30

Grand Théâtre

1h50

+++ rencontre avec Patrick Pineau
Fiction et vérité, l'illusion organisée
jeudi 02 février à l'issue de la représentation

+++ Grands Bains
deux heures d'immersion
dans l'univers de Patrick Pineau
samedi 04 février 14h - 16h

rendez-vous publics / infos et inscriptions
04 76 00 79 00 — billetterie@mc2grenoble.fr

"Les acteurs sont presque toujours des originaux, des extravagants un peu fous, mais de braves gens !"

Le temps qu'ils vous font perdre, ils vous le rendent en bonne humeur."

L'Art de la comédie

Un jeu de dupes, ou comment une troupe de théâtre s'amuse à brouiller les pistes.

En Italie dans les années soixante. Un préfet s'apprête à entrer dans ses nouvelles fonctions et doit à ce titre rencontrer quelques citoyens dont Oreste Campese, chef de troupe de théâtre qui lui demande de l'honorer de sa présence à l'occasion de son spectacle. Prétendant de ne pas avoir de temps à consacrer au théâtre et affirmant devoir s'occuper d'affaires « bien réelles », il décline l'invitation. Le chef de troupe entend alors semer le doute dans l'esprit du préfet en insinuant qu'il ne saurait différencier un notable d'un comédien interprétant un notable. Le doute s'installe alors dans l'esprit du préfet : les personnes qui se présenteront à lui seront-elles vraiment celles qu'elles prétendent être ou des acteurs interprétant un rôle ? La farce tourne au délire, le préfet ne sachant plus s'il a affaire à de vrais ou de faux notables.

Quant au public, plongé au cœur de ce petit monde qui se dessine sous ses yeux, saura-t-il faire la différence entre le vrai et le faux ?

Avec cette création, le metteur en scène Patrick Pineau et sa fidèle troupe d'acteurs nous entraînent dans une mise en abîme vertigineuse.

Ensemble, ils brouillent les pistes et confondent réalité et fiction avec bruit et fureur, comme le ferait le plus fou des carnivals italiens. Il y aura des éclats de rire, le plaisir d'un défilé de personnages fantasques et surtout l'inventivité débridée d'une joyeuse bande festive, humaniste et fédératrice.

Entretien avec Patrick Pineau

Propos recueillis par Daniel Loayza (Paris, 4 mars 2015)

Depuis quand vous intéressez-vous à Eduardo De Filippo ?

Depuis un bon moment. J'aime beaucoup *La Grande magie*, sa pièce la plus connue, mais elle a souvent été montée. J'ai découvert récemment *L'Art de la comédie*. La pièce rassemble des quantités de choses qui me plaisent et qui me tiennent à cœur.

Lesquelles ?

D'abord la troupe. J'aime être fidèle aux mêmes comédiens, j'aime les retrouver. Le travail qu'on a déjà fait ensemble se dépose, s'accumule, et donne une sorte de profondeur à ce qu'on va vivre la prochaine fois. *L'Art de la comédie* est une histoire d'acteurs et de troupe. Et au fond de tout ça, une question revient : qu'est-ce que c'est raconter des histoires ? Pourquoi est-ce que cela nous passionne ? Pourquoi aime-t-on ça, nous les acteurs et vous les spectateurs ? Et si c'est important, au fond, pourquoi ?

Quel point de vue portez-vous sur la pièce ?

Certains metteurs en scène, quand ils abordent une histoire, s'en emparent à partir d'un point de vue fort. Au besoin, ils la cassent pour faire passer autre chose, qui est peut-être leur propre histoire. Moi, ce que j'aime, c'est de partir de celle de l'auteur telle qu'il me la propose, d'essayer d'abord tout simplement de la déplier, d'entrer dedans, de me laisser guider par elle.

Qu'est-ce qui vous a intéressé à la première lecture ?

Dans le premier acte, elle pose les questions clairement : à quoi sert

le théâtre ? Pourquoi en faire ? Que représente l'art ? Aussi loin qu'on remonte, les auteurs nous racontent l'histoire du monde et des hommes. D'Eschyle à Wajdi Mouawad ou à Mohammed Rouabhi, ça n'a pas changé, ils sont confrères. Où qu'on soit né, il y a toujours des gens comme eux qui ont besoin de raconter le monde, ses chaos, ses changements, et les petites histoires des hommes, les petits tourbillons dans le grand fleuve. Mais nous autres, pourquoi s'intéresse-t-on à ce que ces auteurs nous racontent ? Eduardo De Filippo fait dire à son chef de troupe qu'on aime « regarder par le trou de la serrure ». C'est tout petit, un trou de serrure, c'est modeste. Mais ça permet de voir chez le voisin ou la voisine. Et donc, ça peut ouvrir sur un espace infini, impossible à voir autrement. Le théâtre, c'est à la fois la pièce d'à côté, qui est peut-être infinie, et le trou de la serrure qui permet d'y jeter un oeil. Et quand on regarde, ce qu'on voit, ce sont des histoires d'humanité. C'est ça que Campese, l'artiste, le chef de troupe, va peut-être montrer à De Caro, le préfet, l'homme de pouvoir.

Autrement dit, le théâtre rend possible le partage des histoires ?

Le théâtre, ou plus généralement l'art, d'ailleurs. Mais Eduardo part de ce qu'il sait, il part très modestement de son expérience à lui, pour en parler de façon concrète. Et réciproquement, là où on partage des histoires, il y a déjà l'art et la vérité des émotions qu'il nous donne. C'est ce que montre l'acte II. Les récits du médecin et des autres notables sont-ils des originaux ou des imitations ? Qu'est-ce que ça fait

si ça nous touche, ils sont déjà du théâtre.

Eduardo De Filippo a aussi travaillé pour le cinéma...

C'est vrai, et c'est important parce que le cinéma a une relation spéciale avec l'air du temps. J'ai toujours aimé des cinéastes comme Pialat ou Cassavettes. En vieillissant, je découvre un cinéaste comme Sautet. À travers ses films, il raconte toute une époque. À travers les petites histoires d'amour, de séparation, de maladie, de réussite... C'est ça qui m'intéresse. La façon dont on rejoint inévitablement la grande Histoire. C'est pareil dans *L'Art de la comédie*. On dirait une petite histoire, mais c'est une grande pièce. C'est une pièce populaire. Universelle et en même temps totalement italienne. On est submergé, quand on la lit, par les souvenirs d'un cinéma qui va de Vittorio de Sica à Fellini. Et leur Italie à eux, elle est réelle, ou ce n'est qu'une imitation ? Elle est l'Italie de nos rêves. Elle est peut-être plus vraie que nature.

Comment comprenez-vous le titre ?

Ah, on pourrait en parler longtemps ! Mais ce qui me vient spontanément à l'esprit, c'est que *L'Art de la comédie*, c'est le jeu. L'enfance. De l'acte I à l'acte II, on bascule d'un théâtre de conversation à un défilé de plus en plus étrange. Comme si on s'enfonçait dans un rêve, qui pour le préfet tourne au cauchemar. On franchit la frontière du raisonnable. On ne contrôle plus rien. Les acteurs entrent en piste ! On dépasse le quotidien, tout devient excessif, le théâtre surgit, il se déchaîne. Le médecin, le curé, l'institutrice, ils réclament de la part

du préfet des décisions de plus en plus urgentes. Chacun a sa petite histoire : le médecin athée qui soigne les corps, le curé qui se soucie du salut, l'institutrice et son obsession de la justice... Dans les trois cas il est question d'enfants. D'enfants à soigner, à sauver, d'enfants à naître, d'enfants à éduquer. Les enfants, qui sont la part de l'avenir, ce trésor qu'il ne faut pas perdre... Ce sont des histoires terribles, et ceux qui les racontent sont des concentrés d'humanité – si le préfet les écoute de trop près, il risque l'overdose ! C'est comme dans les petites pièces en un acte de Tchekhov. Pour moi, par exemple, le protagoniste du tragédien malgré lui et le médecin sont cousins. Mais ces concentrés, est-ce que ce sont vraiment des gens, ou juste des acteurs ? Le pauvre préfet se torture avec cette question qu'il croyait toute simple.

Et vous, alors, qu'en dites-vous : ces notables de l'acte II sont-ils des « vrais gens » ou sont-ils des acteurs ?

Hier, j'ai eu l'accord d'un comédien pour jouer le médecin. Son père est médecin. Il m'a dit tout de suite « C'est bien, je vais pouvoir penser à mon père ». Et tout à l'heure il m'a rappelé après avoir relu la pièce. Est-ce que je veux un « vrai docteur », ou plutôt un comédien qui joue devant le préfet à être docteur ? Et voilà. C'est très concret, très immédiat. Le spectateur dans la salle sait évidemment que ce médecin, de toutes façons, est un acteur... comme tous les autres rôles. Alors j'ai répondu au comédien : « Écoute, c'est simple : puisque tu es acteur, tu es le médecin. C'est le métier qui veut ça. Tu joues le plus possible ce que

Eduardo De Filippo

l'auteur te donne. Et dans le texte, Eduardo te donne un médecin. Donc, tu es médecin ». D'ailleurs, à la fin de la pièce, Eduardo lui-même laisse la question ouverte...

Donc, *L'Art de la comédie* est un hommage amoureux à la vérité des acteurs ?

Pas seulement, mais il y a beaucoup de ça, et c'est un aspect qui m'a plu. On dit d'un acteur qu'il est « vrai », on dit même « Qu'est-ce qu'il est vrai ! ». Pas « ressemblant », mais « vrai ». Mon rêve, c'est que le public se dise en sortant : « Je connais des médecins qui, dans la vraie vie, jouent moins bien leur rôle de médecin que ce médecin-là que je viens de voir en scène et qui était un acteur... » C'est ça qui m'intéresse. La vérité de l'art. Celle qui vous fait voir que boire un café, ce n'est pas pareil s'il s'agit d'une rencontre amoureuse, d'une séparation, de l'annonce d'une maladie incurable... La vérité concrète des nuances réelles de la vie. Et pour les rendre visibles, mon livre de bord, c'est l'auteur, et mon équipage, c'est la troupe. À nous de découvrir les secrets de la pièce, les endroits où elle rebondit. Et de faire sentir aux gens que raconter des histoires, ce n'est pas un luxe d'artistes, c'est un besoin partagé et vital. Vraiment.

Eduardo De Filippo est né à Naples en 1900. Il est formé à l'école de théâtre de son père, Eduardo Scarpetta où le jeune comédien se produit souvent puis s'affirme très vite en tant que comédien. Il commence à écrire à l'âge de 17 ans, des saynètes, des pièces en un acte, et enfin des comédies.

En 1929, il obtient un triomphe avec sa pièce *Sik-Sik*, créée avec son frère et sa sœur, au Teatro Nuovo de Naples. Eduardo fonde la compagnie du Théâtre humoristique des De Filippo et débute à Naples avec *Noël chez les Cupiello* en 1931. Nouveau triomphe. La réputation de la famille De Filippo franchit alors les frontières de Naples et pendant douze ans la compagnie va se produire dans toute l'Italie. Le cinéma rend célèbre Eduardo De Filippo avec le film *Naples millionnaire !* (1950). Les années suivantes, on retrouve Eduardo aussi bien au théâtre qu'au cinéma et à la télévision, en Italie qu'à l'étranger où partout il remporte un énorme succès.

Homme de gauche, Eduardo est nommé sénateur à vie le 26 septembre 1981. Pour l'Italie, Eduardo a représenté la tradition du grand théâtre populaire et en même temps a été un guide : certains ont considéré en lui l'acteur de génie, d'autres le poète dialectal ou le successeur de Pirandello, d'autres encore l'homme politique. En 1982, Eduardo De Filippo confie la traduction de ses pièces à Huguette Hatem. Depuis, une vingtaine de ses comédies ont été montées en France dont *La Grande Magie*, entrée au répertoire de la Comédie-Française en 2009. Il meurt à Rome le 31 octobre 1984.

Sources : L'Avant-scène théâtre

Patrick Pineau

Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohammed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohammed Rouabhi. En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie* et en 2013, George Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac*.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.

En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), *Monsieur Armand dit Garrincha* au Petit Odéon en 2001, *Les Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier en 2003, *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon en 2002. En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'honneur du festival d'Avignon.

En 2006 au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante, il met en scène trois spectacles : les pièces en un acte de Tchekhov (*La Demande en mariage, le Tragédien malgré lui, L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois sœurs de Tchekhov*. En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il met en œuvre un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux autour de lectures de textes de Flaubert et d'Annie Ernaux.

À l'automne 2010, il crée *Sale août* de Serge Valletti. Puis en juillet 2011, pour la 65^e édition du Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* de Nicolai Erdman à la Carrière de Boulbon. Puis *l'Affaire de la rue* de Lourcine et *Les Méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov en 2012, et *Le conte d'hiver* de William Shakespeare en 2013, à partir d'une nouvelle traduction de Daniel Loayza.

Les Chaises

théâtre
08 — 17 février
Petit théâtre

Eugène Ionesco
Bernard Levy

Un couple de vieux accueille des invités imaginaires pour leur faire une grande annonce. Le couple formé par Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé, mêle le réel au poétique, le vrai à l'imaginaire, le vécu au jeu. Une pièce où le drame s'imbrique dans une cocasserie savoureusement tragi-comique sur notre difficulté à communiquer.

jeudi 09 février
à l'issue de la représentation
rencontre avec Bernard Levy
Fiction et vérité, l'illusion organisée

Et le diable vint dans mon cœur...

théâtre
09 — 10 février
Salle René Rizzardo
à partir de 15 ans

Alexis Moati

Entre théâtre documentaire et enquête disjonctée, le spectacle s'attache à cet âge si particulier de l'adolescence, l'âge des premières fois... Débordant de vitalité, sept acteurs incarnent tour à tour sur un rythme endiablé, les ados (authentiques dans leurs éclats de rire ou de rage), les profs ou les parents. Diablement futé et énergique, la mise en scène résonne d'accents de vérité et de malice, de grâce et de fragilité. À vivre avec votre tribu d'ados !

Le Temps et la Chambre

théâtre
14 — 17 février
Grand théâtre

Botho Strauss
Alain Françon

Après le beau succès de *Toujours la tempête*, à la MC2 en septembre 2015, Alain Françon porte à la scène *Le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss. L'un des auteurs allemands les plus joués à travers le monde.

vendredi 17 février 19h
rencontre avec Nicolas Doutey,
assistant à la mise en scène d'Alain Françon
Fiction et vérité, l'illusion organisée

+++ et aussi

Visite nocturne de la MC2
À vos lampes de poche !
lun 13 fév 20h30

Visite de la MC2 en famille
à partir de 6 ans
mer 22 fév 15h00

Rendez-vous publics infos+inscriptions
04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

